

d'amélioration sont des jours de grâce que m'accorde la bonté de Dieu. Peut-être ne songerai-je pas aux miens, au moment terrible, c'est pourquoi je te redis comme hier : Tu veilleras sur mes enfants, quand je n'y serai plus ; sur René surtout, qui m'échappe malgré mes efforts et dont la légèreté m'inquiète. Pauvre enfant ! Il a le coeur si bon, au fond ! Sans ces livres empoisonnés, fruits pernicieux savourés en cachette, il serait le digne frère d'Hubert et de Paule. Tu l'aideras à se ressaisir, n'est-ce pas ?

— Pourquoi parler de ces choses ? interrompit-il doucement. Te sentirais-tu plus souffrante ?

— Non, tu l'as dit, je vais mieux. Mais cela me fait du bien de me confier à toi. Tu m'as toujours comprise. Je ne puis montrer à Auguste que je connais mon état : à quoi bon attrister son humeur déjà si sombre ? Pauvre ami ! Il m'aime bien. Pourquoi s'obstine-t-il à redoubler mes peines en élevant une barrière morale entre nos deux âmes ?

— Roberte !

— Oh ! quel mystère y a-t-il dans cette vie ? Mes efforts n'ont pu le découvrir, mais Auguste me cache quelque chose de terrible, je le sens... Là se trouve le véritable obstacle...

— Tu persistes donc à croire...

— Plus que jamais ! Il n'était pas le même homme, les premières années de notre mariage. Depuis, quel changement ! Ses variations d'humeur, ses brusques accès de sauvagerie, ses inexplicables silences, ses effrois soudains, sont autant de preuves du secret qu'il dissimule soigneusement à ma sollicitude... J'ai longtemps réfléchi à toutes ces choses, Max, et ne crois pas me tromper : c'est la crainte de se trahir qui, de plus en plus, éloigne Auguste de notre intimité d'autrefois ; c'est

l'effroi d'une expiation sans doute nécessaire, qui l'éloigne de Dieu.

Elle se tut, appuyant son front moite sur ses mains effilées. Max réfléchissait, et son instinct lui criait que sa soeur, avec la mystérieuse divination des âmes aimantes, avait l'intuition de la vérité. Le changement de son beau-frère était trop visible. Bien des fois ce même sujet d'entretien avait été agité entre Robert et lui : toujours sans succès, ils épuisaient le champ des hypothèses. Oui, tous deux en étaient sûrs : quelque chose pesait sur l'existence du banquier, et l'angoisse de l'incertitude minait sa femme, hâtant les progrès du mal qui, lentement, la conduisait au tombeau.

— Il y a eu vingt ans hier, murmura enfin Roberte sortant de sa rêverie.

Max tressaillit : leurs pensées s'étaient rencontrées.

— Tu penses à l'homme mort dans le bureau de la place du Pont ? Le souvenir de ce malheureux me revient aussi très souvent. Je m'attriste en songeant que peut-être les siens l'ont vainement cherché, sans avoir au moins la consolation de pouvoir aller prier sur sa tombe.

Une lueur hagarde passait dans les prunelles agrandies de Roberte.

— Max, Max, s'il l'avait tué !

Pour la première fois, elle osait formuler tout haut l'épouvantable supposition qui, si souvent, avait hanté ses insomnies. Max sursauta, puis eut un élan de protestation indignée et sincère.

— Folie ! Il était impossible de se tromper aux causes de sa mort. Crois-tu d'ailleurs ton mari capable de...

— J'ai tort, c'est vrai, je divague parfois ! Pourtant il a changé depuis cette époque... Tu te rappelles ?

— Folie ! répéta Max. Quel serait le mobile ? On ne tue pas un homme pour s'ap-